

DESINOS



AMITIÉS GRÉCO-SUISES – LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD – GENÈVE
BULLETIN N° 30 – JUIN 2001

SOMMAIRE

p. 3-8	B. BOTTINI	Sculptures grecques à Ostie?
p. 9-16	G. SZYNALSKI	L'île des Bienheureux
p. 17-19	E. KASSAPOGLOU	L'unification des sites archéologiques d'Athènes
p. 21-24	E. FAKINOU	L'amour en carafe? Non!
p. 25		Louis Mauris, le rédacteur de <i>Desmos</i>
p. 26-27		Louis Mauris, le voyageur
p. 28-29		Hommages
p. 30		Annonces
p. 31		Présentation des associations

DESMOS

<i>Editeur, annonces</i>	<i>Association des Amitiés gréco-suisse, case postale 2105 1002 Lausanne, CCP 10-4528-0 Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, case postale 5032, 1211 Genève 11, CCP 12-8216-7</i>
<i>Rédaction</i>	<i>Christiane Bron, Sandrina Cirafici Bessat, Lausanne André-Louis Rey, Genève</i>
<i>Collaboration</i>	<i>Marie-Lise Gerhard, Lausanne</i>
<i>Imprimeur</i>	<i>Imprimerie Fleury IPH & Cie, Yverdon</i>

Illustration de couverture: Blocs avec inscriptions grecques et statue de Caius Cartilius Poplicola, musée d'Ostie (cf. p. 6 et 8)

SCULPTURES GRECQUES À OSTIE ?

Certaines pièces actuellement présentées au Musée Rath, dans le cadre de l'exposition sur Ostie antique (salle sur la fin de l'époque républicaine), sont en étroit rapport avec l'art plastique grec: il s'agit soit d'originaux, comme une petite stèle funéraire ou un torse colossal masculin, soit de témoignages moins directs de statues originales, tel un bloc d'une base de statue ou la statue de C. C. Poplicola.

Ces objets proviennent d'une ample zone triangulaire, située juste à l'ouest du *castrum*, qui est délimitée au sud-ouest par la *via della Foce* et à l'est par la *via degli Horrea Epagathiana*: cette enceinte (fig. 1) constitue le plus important ensemble sacré d'Ostie vers la fin de l'époque républicaine. Il s'y trouve trois édifices religieux: le temple d'*Hercules invictus* (Hercule invaincu), qui est le seul dont on connaisse la divinité avec certitude, le temple appelé tétrastyle, qui était peut-être dédié aux cultes de la santé et le petit temple dit *Dell'ara rotonda* (de l'autel rond)¹.

La richesse du sanctuaire s'explique en grande partie par la présence du culte d'Hercule, dont la nature oraculaire est attestée par l'épigraphie et par un relief rectangulaire en marbre de tradition italique², exposé au Musée Rath dans la salle sur la vie religieuse: sa lecture fournit d'autres éléments importants concernant peut-être l'origine du culte et l'activité du personnel préposé à la divination. A droite, des pêcheurs ramènent dans leur filet une statue d'Hercule de type archaïque; au centre,

le héros prend une tablette (contenant un oracle) d'une caisse et la transmet à un *camillus* (un jeune intendant du culte) qui la fait parvenir à un haruspice (le devin chargé de l'interpréter et d'en tirer des présages), dont le nom est inscrit en haut du relief (C. Fulvius Salvis).

Le culte d'Hercule est un des plus anciens attesté à Ostie; sa présence dans la ville est liée à l'existence d'une source (*aqua Salvia*), mais aussi à la proximité du Tibre et de la mer: tout comme Mercure, Hercule était un dieu protecteur des voyageurs et des commerçants. Les uns comme les autres consultaient peut-être l'oracle du héros avant d'entreprendre une expédition en mer; en échange de cela ou en remerciement d'un présage favorable, les fidèles déposaient un ex-voto dans l'enceinte.

On peut s'interroger sur les raisons de la présence de sculptures aussi importantes à Ostie: en effet, malgré sa situation à l'embouchure du Tibre, qui en faisait un point stratégiquement fondamental pour Rome, et malgré son importance économique, liée surtout aux salines, Ostie ne revêtait pas encore un rôle de premier plan au dernier siècle avant notre ère.

Malheureusement, nous ne possédons aucun document écrit contemporain en mesure de nous informer sur l'arrivée à Ostie de ces monuments: on ne peut donc que les mettre en relation avec un vaste phénomène historique et culturel

¹ Sur l'enceinte, ses cultes et ses trouvailles, voir en particulier F. Zevi in P. Zanker (éd.), *Hellenismus in Mittelitalien, Kolloquium in Göttingen*, 5-9.6.1974, 1976, pp. 52-83.

² Pour le relief, cf. G. Becatti, *Bollettino della Commissione Archeologica Comunale in Roma* 67, pp. 19-39, 36ss; R. Meiggs, *Roman Ostia*², 1973, p. 347, pl. 30, a.

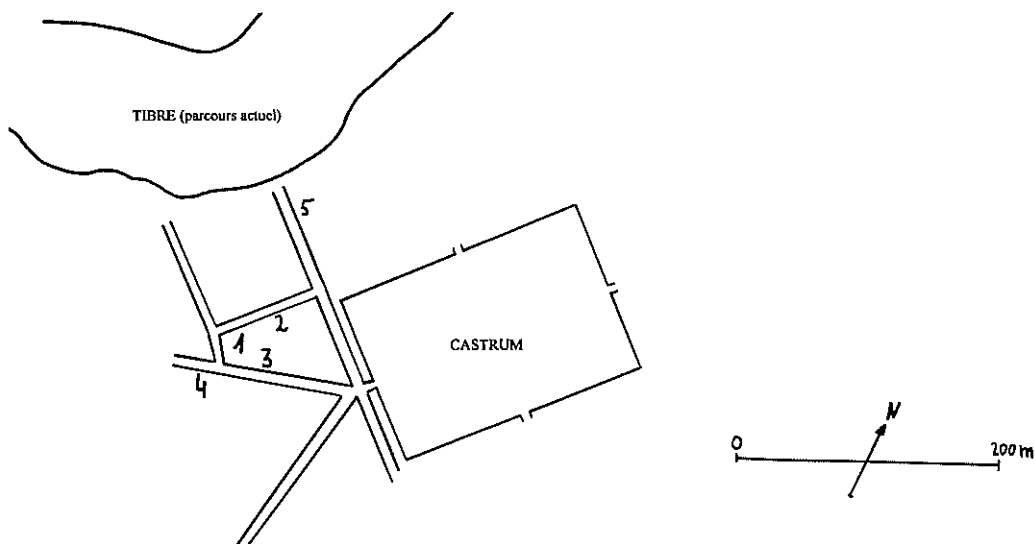


Fig. 1: OSTIE, plan simplifié de la région du sanctuaire d'Hercule

- | | | | |
|---|-------------------------|---|------------------------------|
| 1 | Temple d'Hercule | 4 | Via della Foce |
| 2 | Temple tétrastyle | 5 | Via degli Horrea Epagathiana |
| 3 | Temple Dell'ara rotonda | | |

qui s'est manifesté à partir du II^e siècle avant l'ère chrétienne. La présence d'œuvres d'art grecques à Rome s'explique en premier lieu par les pillages des armées romaines dans les cités et les sanctuaires helléniques (mais aussi coloniaux), après les victoires militaires du II^e et du I^{er} s. av. J.-C. A leur arrivée dans la capitale, ces immenses butins défilaient avec les captifs dans les rues de l'Urbs, lors des cortèges triomphaux, qui duraient parfois pendant plusieurs jours. Comme le prouvent plusieurs passages d'auteurs latins ou grecs, ceci a fait naître chez les aristocrates romains non seulement une prédilection et un goût pour l'art grec classique et hellénistique, mais aussi un véritable engouement pour ces créations. Cette envie de posséder et de montrer de tels objets ne se limitait

d'ailleurs pas uniquement aux sculptures: la vaisselle de luxe (or, argent), de même que les bijoux étaient également très prisés.

Une grande partie des richesses provenant des nouvelles conquêtes allait à l'*aerarium* (le Trésor public) et aux différents généraux responsables des entreprises militaires; mais les sources antiques nous informent aussi sur l'existence de ventes aux enchères publiques dans lesquelles une partie du butin était vendue: de cette manière, même des citoyens romains privés pouvaient devenir propriétaires de pièces ou d'œuvres d'art qui avaient appartenu à des trésors de sanctuaires ou de villes, à des aristocrates ou à de grandes familles royales du monde grec, d'Asie Mineure ou du Levant³.

³ Cf. par exemple Pline, *Naturalis Historia*, XXXIII, 148-149 sur les victoires de L. Scipion en Asie, sur les ventes publiques des biens légués par Attale à Rome et sur leurs effets sur les citoyens de Rome; Plutarque, *Vie de L. Aemilius Paulus*, 32ss. sur la victoire romaine à Pydna et sur les triomphes qui l'ont suivie; Cicéron, *In Verrem*, IV, 1ss., sur les déprédations de Verrès en Sicile; Horace, *Satirae* I, IV, 25ss., sur les collectionneurs d'art et leurs passions.

La petite stèle funéraire (fig. 2) provenant de la via della Foce - la rue qui longe l'enceinte sacrée du temple d'*Hercules invictus* en direction du Tibre - est le plus ancien document de sculpture trouvé à Ostie.

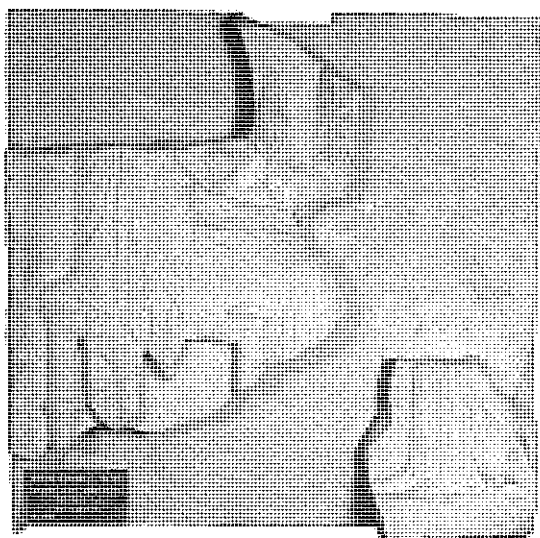


Fig. 2: Stèle funéraire, Ostie, Musée (inv. 1102); photo V. Siffert, Université de Genève.

C'est un relief ionien original de style sévère (deuxième quart du V^e s. av. J.-C.); son état de conservation est très fragmentaire, mais l'essentiel de l'image est encore compréhensible: une femme, habillée d'un *chiton* léger et d'un *himation* (manteau) est assise sur un tabouret; devant cette figure, qui représente la défunte, se tient une jeune servante, dont la présence sert à souligner le rang social de la dame. L'image est enrichie de quelques témoignages qui rappellent la vie quotidienne des femmes grecques et qui apparaissent régulièrement sur ce type de document: un *alabastron* (vase à parfum), un pan d'étoffe suspendu, un oiseau aux pieds de la jeune fille (un pigeon ou une perdrix).

Grâce à la comparaison avec une stèle pratiquement identique trouvée dans

les environs d'Ephèse - à Ödemis - il est possible de compléter le relief d'Ostie et d'en avoir une image précise (fig. 3). Il faut en particulier souligner le geste de la jeune fille qui touche la main de sa maîtresse, la présence du miroir et des étoffes suspendues sur le fond et d'un lapin blotti sous le tabouret. La surface bien mieux conservée de la stèle d'Ostie permet d'apprécier la bonne qualité artistique de ces pièces.

Les similitudes entre les deux reliefs sont impressionnantes (dimensions, composition, style, chronologie, etc.). L'idée que l'un soit une copie plus tardive de l'autre semble donc à exclure d'emblée; il s'agit plus probablement de deux originaux grecs exécutés à partir du même modèle et par le même atelier, qui se trouvait en Ionie, dans les environs d'Ephèse.

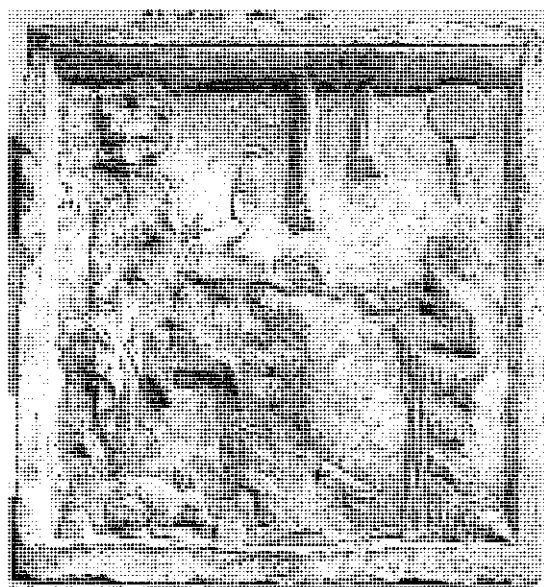


Fig. 3: Stèle funéraire, Ödemis, Collection Basoglu 1; photo Strocka.

Le problème soulevé par les deux stèles est très important pour l'étude de l'art plastique grec du début de l'époque classique: en effet, ces deux

pièces constituent une preuve fondamentale du fait qu'un atelier pouvait reproduire à plusieurs reprises des schémas identiques.

Leur parallélisme est un des rares exemples prouvant que des « productions en série » existaient aussi en sculpture, en tout cas dès l'époque sévère. Certes, ces indices sont limités ici à un domaine très particulier et précis (des reliefs de petites dimensions, dont la destination est exclusivement funéraire) mais la preuve est convaincante⁴.

Les raisons de la présence de cette stèle à Ostie ainsi que la date de son arrivée dans la ville demeurent totalement mystérieuses. Peut-être a-t-elle appartenu à un collectionneur local de sculptures, qui l'a un jour dédiée dans ce sanctuaire. Mais quatre siècles après sa production, dans une région très éloignée et dans un contexte historique très différent, est-ce que l'amateur d'art d'une ville italique connaissait encore la signification du relief ou bien ne possédait-il pas seulement un objet artistique à la mode ?

Vers la fin des années soixante du siècle passé, les archéologues ont découvert trois blocs en travertin sur lesquels sont gravées trois inscriptions en grec (fig. 4). Ils ne se trouvaient déjà plus à leur emplacement initial, mais avaient été réutilisés lors des travaux de réaménagement de l'autel du temple *Dell'ara rotonda*, probablement à l'époque d'Auguste; les inscriptions semblent avoir été incisées au même moment au début du I^{er} siècle av. J.-C.

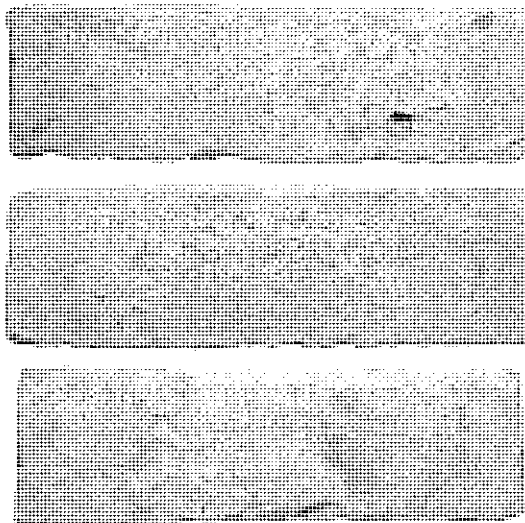


Fig. 4: Blocs avec inscriptions grecques, Ostie, Musée (inv. 11664-11666); photo V. Siffert, Université de Genève.

On pense qu'à l'origine, ces blocs étaient apposés aux bases de trois statues, vraisemblablement des originaux grecs en bronze qui sont aujourd'hui perdus, mais qui constituaient une donation très importante, dédiée dans cette enceinte sacrée; les inscriptions indiquaient aux spectateurs le nom du personnage représenté et celui du sculpteur des œuvres. L'importance de ces inscriptions ne touche pas seulement l'histoire d'Ostie, mais concerne toute l'histoire de l'art grec. En effet, elles attestent l'existence de deux statues et d'un sculpteur qu'aucun autre document antique ne mentionne.

Un des blocs appartenait à la base d'une statue de femme, Charité, qui fut prêtresse dans le sanctuaire de Delphes: c'est le premier portrait connu d'une femme non mythique dont on ait connaissance pour la Grèce antique. D'après la tradition historique, l'auteur de cette figure, le célèbre Phradmon d'Argos, avait participé au

⁴ Sur les deux reliefs funéraires et leur signification dans le cadre de la sculpture grecque, voir V.M. Strocka, *Jahrbuch des Deutschen Archaeologischen Instituts*, Berlin, 94, 1979, pp. 143ss.

début de l'époque classique (440-430 av. J.-C.) au concours de la meilleure statue d'Amazone avec Polyclète, Phidias et Crésilas: leurs œuvres avaient été exposées à Ephèse. L'inscription sur cette base d'Ostie conserve la seule signature connue de Phradmon.

Lysiklès, le sculpteur mentionné sur le second bloc (le seul actuellement exposé au Musée Rath), était peut-être un Athénien: il est inconnu des sources antiques et il est actuellement impossible de savoir quand la statue de l'auteur de comédies Platon, un contemporain d'Aristophane, a été érigée et si elle fut exposée d'abord à Athènes ou ailleurs.

L'inscription de la troisième base confirme que Phrymachos d'Athènes fut l'auteur du portrait du philosophe Antisthène (III^e s. av. J.-C.). Cette œuvre fut l'une des plus célèbres et des plus souvent copiées de l'hellénisme moyen.

Malheureusement, aucun élément ne permet de savoir d'où venaient ces statues ni dans quelles circonstances elles ont été emmenées en Italie.

Par ailleurs, les fouilles n'ont pas permis de localiser l'endroit exact du sanctuaire où étaient exposés ces chefs-d'œuvre, ni de savoir si cette donation se limitait à trois pièces ou si elle en comptait d'autres. Il est cependant étonnant de voir réunies des pièces thématiquement si différentes et chronologiquement si éloignées les unes des autres: aucun programme iconographique précis ne se dégage de cet ensemble de statues et il ne semble pas y avoir de relations mythologiques avec Hercule ni éventuellement avec

Asklépios, auquel était peut-être dédié le temple tétrastyle.

Néanmoins, l'importance matérielle et artistique de cet ensemble de bronzes est remarquable. Aucune donation de même niveau n'est mentionnée par les sources, ni attestée par l'épigraphie dans d'autres cités italiennes de province pour le I^{er} s. av. J.-C. De ce fait, on pense qu'ils faisaient partie du butin d'un personnage historique de premier plan de la fin de la période républicaine: en soulignant les affinités de Sylla avec le culte d'Hercule, F. Zevi, qui a découvert et publié les blocs, mentionne ce personnage comme ayant été peut-être propriétaire et ensuite dédicant de ces œuvres d'art dans le sanctuaire d'*Hercules invictus*⁵.

Une des œuvres plastiques les plus belles trouvées à Ostie est un torse d'homme barbu (fig. 5). Il s'agit d'une

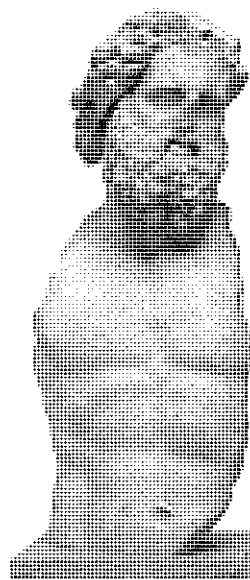


Fig. 5: Torse d'homme barbu, Ostie, Musée (inv. 114/2); photo V. Siffert, Université de Genève.

⁵ Sur la découverte et l'interprétation des trois blocs cf. F. Zevi, *Rendiconti della Pontificia Accademia di Archeologia*, Roma, 42, 1969-70, pp. 95ss.

statue en marbre grec aux dimensions un peu plus grandes que nature; le personnage était assis, la tête inclinée vers la droite et portait un manteau sur l'épaule gauche. Le traitement du visage, de la barbe et de la musculature en font une œuvre attribuable à la fin de l'époque hellénistique (début du I^{er} s. av. J.-C.)⁶.

L'identification du personnage pose beaucoup de problèmes. L'emplacement du torse lors de sa découverte, sa taille colossale et sa qualité indiquent que la figure représentée est une divinité, peut-être le dieu de la médecine, Asklépios. Dans ce cas, on pourrait penser que cette œuvre était une statue de culte, probablement celle du temple tétrastyle; c'est la raison pour laquelle on suppose que ce temple était dédié aux divinités de la santé.

Nous ne savons pas si cette pièce a été sculptée exprès pour Ostie ou si elle a été enlevée d'un autre ensemble pour être transportée dans cette ville (nous ne connaissons pas d'atelier de sculpteur à Ostie, ni pour cette période ni pour l'époque impériale).

Parmi les témoignages de sculpture grecque, on peut également inclure une statue en marbre grec (mont Hymette), trouvée devant le temple d'Hercule; la tête n'est pas conservée, mais une inscription sur le pilier permet l'identification de ce personnage avec Caius Cartilius Poplicola, une des figures politiques d'Ostie de grande envergure de la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. (fig. 6).

C. C. Poplicola a choisi de se faire représenter dans une attitude idéalisée de nudité héroïque et de repos, qui a

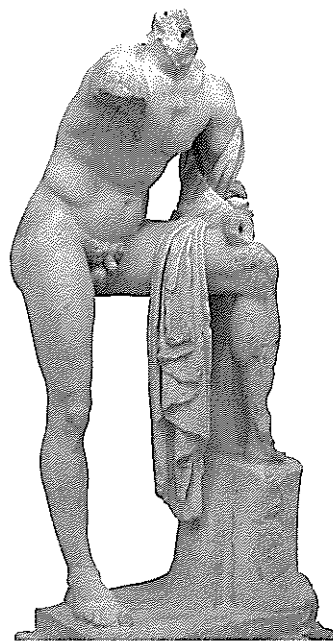


Fig. 6: Statue de Caius Cartilius Poplicola, Ostie, Musée (inv. 121); photo V. Siffert.

ses origines dans l'art plastique grec: la statue est en effet une des nombreuses variations du célèbre type de l'*Hermès lançant sa sandale* de Lysippe, dont la création remonte à la fin du IV^e siècle⁷.

Ostie était une ville portuaire, avec une importance stratégique remarquable pour Rome, mais elle n'a jamais été un centre particulièrement à la mode (comme Pompéi) ou à vocation artistique; malgré cela, la présence de statues ou de reliefs grecs est attestée déjà pour le dernier siècle avant notre ère. La petite stèle ionienne ainsi que les trois blocs en travertin fournissent de précieuses informations, qui apportent de nouveaux éléments pour la connaissance de toute l'histoire de la sculpture grecque.

Brenno Bottini

⁶ Cf. P. Zanker in W. Helbig, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*, vol. IV⁴, 1972, p. 3032.

⁷ R. Calza in M.A. Squarciapino et al., *Scavi di Ostia, III, Le necropoli, I*, 1955, pp. 221ss.

L'ÎLE DES BIENHEUREUX

La question de la vie après la mort a toujours fasciné les peuples et stimulé leur imagination; les Grecs ne font pas exception. Ainsi, la description des grands damnés que sont Tityos, Tantale et Sisyphe reste marquée dans les esprits des lecteurs de l'*Odyssée* (cf. *Odyssée* 11, 568-627).

Comme alternative à ces souffrances de l'Hadès, la littérature de l'époque archaïque (VII^e-VI^e s. av. J.-C.) offre une vision beaucoup plus réjouissante de l'au-delà; il s'agit d'un séjour d'extrême félicité communément appelé «Ile des Bienheureux» (*makarôn nêsos*) ou «Champs Elysées» (*êlysiôn pèdion*). Abondamment étudié, le concept de cette île merveilleuse demeure pourtant mal défini et divise encore les savants sur de nombreux points. La recherche dont je vais donner ici un aperçu vise à reconsidérer et à comprendre le concept de l'île en examinant particulièrement le problème de sa situation géographique et temporelle.

Les textes de base en vue d'une telle étude sont principalement l'*Odyssée*, les *Travaux et les Jours* d'Hésiode et la *Deuxième Olympique* de Pindare¹; ce sont les plus anciens témoins que l'on possède sur le sujet et ils permettent donc de remonter à l'origine de la question dans la littérature grecque.

Où ?

L'isolement et l'éloignement sont des caractéristiques fondamentales et obligatoires de tout pays paradisiaque. Un lieu accessible, ou du moins trop aisé-

ment accessible, ne saurait en effet marquer l'imagination en tant que séjour extraordinaire. La notion d'île, contenue dans l'expression *makarôn nêsos*, remplit à elle seule cette condition d'isolement: une terre entièrement entourée d'eau permet en effet de créer l'image d'un séjour à l'écart du monde ordinaire et inaccessible à la masse. On trouve donc dans la tradition de nombreux cas d'îles merveilleuses comme séjour de divinités ou de mortels favorisés. Parmi les exemples célèbres, l'*Odyssée* mentionne l'île lointaine d'Ogygie, demeure de Calypso (*Odyssée* 5, 55 sqq.), ou l'île d'Aiaïé, séjour de Circé et d'Eos (*Odyssée* 10,135 ; 12, 3).

Tandis qu'Hésiode et Pindare parlent expressément d'île des Bienheureux, Homère emploie pour désigner le séjour des Bienheureux le terme de Champs Elysées² sans préciser qu'il s'agit d'une île. Cependant, ces derniers sont eux aussi clairement situés dans l'Océan, «aux confins de la terre»³, quelque part à l'extrême Ouest. L'expression «Champs Elysées» semble donc à première vue désigner le même séjour fabuleux et isolé que l'île des Bienheureux. Bien entendu, cette île ne correspond à aucune réalité géographique concrète et précise mais demeure avant tout un produit de l'imaginaire grec. On pourrait toutefois penser que les Grecs ont eu des contacts avec des navigateurs (p. ex. phéniciens) qui seraient allés jusqu'aux Canaries ou aux Açores et auraient rapporté des descriptions merveilleuses qui seraient à l'origine du

¹ Les extraits représentatifs issus des trois textes sont cités en fin d'article.

² En fait, le grec dit «Champ Elysée» au singulier, ce que l'on traduit généralement en français par un pluriel, sans doute à cause des auteurs latins qui emploient très souvent le pluriel *Campi Elysii*.

³ «*es peirata gaiês*» cf. *Odyssée* 4, 563 et Hésiode, *Travaux* 168.

concept précis de l'Île, mais il ne s'agit que d'une pure hypothèse. En fait, ce n'est que plusieurs siècles après Pindare que l'on chercha la *makarôn nêsos* comme un lieu bien réel; ainsi Strabon, Plutarque ou Pline l'Ancien la situèrent à l'ouest de l'Afrique.

Cette apparente identité de l'Île des Bienheureux et des Champs Élysées, qui frappait déjà les Anciens, se confirme si l'on pousse plus loin notre analyse. Une étude détaillée permet de faire ressortir les caractéristiques suivantes: chez chacun de nos trois auteurs (i.e. Homère, Hésiode et Pindare), le séjour des Bienheureux offre une vie facile, un climat radieux et constant ainsi qu'une fertilité merveilleuse. En fait, l'Île bénéficie d'un ensoleillement exceptionnel et ne connaît pas l'alternance des saisons. Hésiode précise même que la terre offre trois récoltes par an, fait inimaginable dans le monde réel, marqué par les mauvaises saisons. Ainsi, l'Île est caractérisée par une incroyable abondance et la constance des éléments. Pindare souligne le fait que les Bienheureux n'ont pas besoin de «remuer la terre et la mer à la force de leurs bras pour une existence vide» et Homère explique qu'ils bénéficient de la vie «la plus facile». L'Île n'est pas simplement présentée comme un séjour «meilleur» (sous tous

rapports) que le monde des humains, mais comme l'opposé positif de ce dernier (pas de pluie, pas de peines, pas de larmes, etc.). La description du lieu merveilleux par antithèse apparaît d'ailleurs comme un «topos» et comme une des bases de la définition de l'Île.

Une conclusion qu'impose donc une analyse détaillée est la frappante unité de vision présentée par les trois textes. Aussi bien les thèmes que les termes employés pour les illustrer se rencontrent chez Homère, Hésiode et Pindare. De là, il devient évident que les trois auteurs parlent bien d'un seul et même lieu. Les deux appellations sont en fait complémentaires: «Elysée» doit simplement être compris comme le nom propre spécifique du lieu consistant en une Île des Bienheureux.

Quand ?

L'Île des Bienheureux est l'apanage de héros épiques. Dans l'*Odyssée*, c'est Ménélas qui se voit promettre une vie éternelle dans ce lieu merveilleux où il rejoindra Rhadamanthe. Dans le «mythe des Ages» d'Hésiode, c'est la quatrième génération, c'est-à-dire celle des héros, qui a accès à l'Île, où elle jouit, en quelque sorte, d'un second Age d'or. Pindare est plus précis et mentionne la présence de Pélée, Kad-



Sarcophage romain: image de l'au-delà, l'île des Bienheureux ?

mos, Achille et, également, Rhadamanthe; cependant, dans cette ode, le but du poète thébain est d'annoncer à Théron, tyran d'Agrigente et commanditaire de cette *Deuxième Olympique*⁴, qu'il pourra encore rejoindre ces héros dans l'Île. Cette dernière apparaît donc à la fois située dans le passé mythique des héros et accessible au présent du poète. Ainsi, l'Île appartient à une couche temporelle bien particulière qui serait en même temps le passé et un présent parallèle, ce que l'on pourrait appeler un «présent intemporel». L'intemporalité, ou du moins le flou chronologique, est d'ailleurs une des caractéristiques des séjours merveilleux (on peut citer comme autre exemple le pays des Hyperboréens dans la *Dixième Pythique* de Pindare), et s'ajoute à l'idée d'incertitude et d'inaccessibilité géographique évoquée ci-dessus.

Et comment y parvenir?

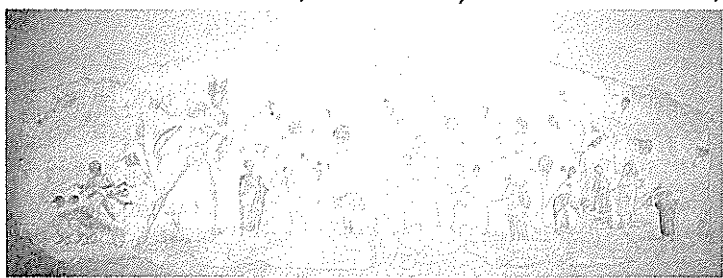
La temporalité de l'Île trouve au moins un point d'ancrage dans la présence des héros. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils accèdent tous à l'Île, ni qu'ils soient les seuls à bénéficier de ce privilège. Chacun de nos trois auteurs offre en effet une vision particulière des élus envoyés chez les Bienheureux. Dans l'*Odyssée*, Ménélas semble être le seul héros à pouvoir encore accéder à l'Élysée, tous les autres se retrouvant dans l'Hadès après leur mort (cf. *Odyssée* 6,

385-571). L'Atride échappe donc au sort commun, et ce pour une raison bien précise: il est l'époux d'Hélène et par conséquent le gendre de Zeus lui-même.

De même, le seul autre résident mentionné de l'Élysée, à savoir Rhadamanthe, est un fils de Zeus. Ainsi, chez Homère, pour bénéficier d'une vie semblable à celle des immortels, il faut être lié à ceux-ci par le sang ou par le mariage.

Le texte d'Hésiode, lui, n'est pas très clair en ce qui concerne le nombre de héros accédant à l'Île. Le problème est de savoir si tous les héros ou seulement certains d'entre eux accèdent aux *makarôn nêsoi*; les savants sont très partagés sur ce point, mais une analyse attentive du texte semble indiquer que seul un certain nombre de héros, qui ne sont pas morts au combat, voient Zeus leur accorder ce séjour merveilleux.

Dans la *Deuxième Olympique*, comme nous l'avons vu, Pindare semble adopter partiellement cette vision hésiodique en ne plaçant dans l'Île que quelques héros (Pélée, Kadmos et Achille⁵, v. 78-79). À côté de cela,



Hypogée des Octavii, les Champs Élysées.

⁴ Le quadriges de Théron d'Agrigente remporta une victoire olympique en 476 av. J.-C., si bien que le tyran commanda à Pindare cette épinicie (poème de victoire) pour célébrer l'occasion.

⁵ La présence d'Achille dans un séjour de félicité est traditionnelle dans la littérature grecque, que ce soit dans l'Île des Bienheureux, l'Élysée ou l'île de Leukè (où Pindare lui-même le situe dans la quatrième ode *Néméenne* 4, 49), sorte de *makarôn nêsos* personnelle du Péleïde. Quant à la présence de Pélée et Kadmos, elle permet à Pindare d'illustrer un des thèmes principaux de l'ode, à savoir celui des vicissitudes de l'existence; en effet, selon la tradition, Kadmos épousa une fille des dieux (Harmonie, fille d'Aphrodite et d'Arès) avant de voir périr ses propres filles, tandis que Pélée épousa une déesse (Thétis) avant de survivre à son propre fils.

Pindare introduit également une nouveauté: les héros ne sont plus les seuls à pouvoir accéder à l'Île mais cette faveur est aussi accordée aux «hommes vertueux» (*esloi*). Ceux-ci ont dû faire preuve de deux qualités: ils sont restés fidèles à leurs serments de façon durable et ils «ont eu la force de garder leur âme pure de toute injustice» dans leurs incarnations successives lors de trois séjours souterrains et trois terriens (*Olympique* 2, 66-70). Le poète thébain fait allusion ici à la réincarnation, en s'inspirant vraisemblablement de l'orphisme⁶ et d'autres courants pythagoriciens très en vogue dans la Sicile de l'époque⁷. En outre, par rapport à Homère, il ajoute au critère de sélection purement familial de l'Elysée un critère éthique lui aussi probablement inspiré par l'orphisme.

L'accès à l'Île se démocratise!

Malgré les caractéristiques constantes du concept, une évolution certaine se dessine chez les auteurs: d'abord réservée à quelques rares privilégiés, l'Île s'ouvre à davantage de héros, puis à tous les simples mortels pour autant qu'ils remplissent certains critères moraux. On observe le même phénomène chez les contemporains de Pindare: dès le sixième siècle, le groupe des Bienheureux homériques devient moins exclusif et admet d'autres héros tels Diomède ou Achille accompagné de Médée. La tendance se confirme chez les auteurs postérieurs qui acceptent toujours davantage de héros et héroïnes (notamment Néoptolème,

Agamemnon, Hélène et Alcène). Grâce à Pindare, le concept acquiert une dimension morale définitive que l'on retrouvera par exemple dans le Paradis des Chrétiens.



Sarcophage de Juventius Firmanianus.

Par la suite, avec le temps, le concept se modifia légèrement; tantôt on situa le pays des Bienheureux à l'intérieur de la terre (comme le firent les Eleusiens⁸), tantôt on s'efforça de découvrir une réalité géographique correspondant aux récits merveilleux. Cependant, tant qu'Homère et Hésiode furent des lectures scolaires, la croyance en l'Hadès et en un séjour posthume de félicité réservé aux

⁶ Il est en effet possible d'effectuer des rapprochements au résultat saisissant entre le texte de Pindare et les fameuses tablettes d'or orphiques. Pour le texte, la traduction et les détails de ces tablettes, cf. C. Segal, «Dionysos and the Gold Tablets from Pelinna» *Greek, Roman and Byzantine Studies* 31 (1990), p. 411-419.

⁷ Voir par exemple les fragments du poète Empédocle, contemporain de Pindare.

⁸ Les Eleusiens ont apparemment transféré l'Elysée sous terre et ouvert son accès à tous les initiés sans même imposer de règles morales. Cf. W. K. C. Guthrie, *Orpheus and Greek Religion*, London 1952² (reprint Princeton 1993), p. 155-156.

hommes pieux
resta vive parmi les
classes populaires
peu sensibles aux
diverses doctrines
philosophiques
proposant des
théories eschatolo-
giques différentes.
Aujourd'hui
encore, le caractère
merveilleux du
concept et des
textes qui le décri-
vent n'ont pas fini
de nous faire rêver.



Gilles Szynalski

Sarcophage de Juventius Firmanianus.

EXTRAITS DES PRINCIPAUX TEXTES SUR L'ILE DES BIENHEUREUX

1. Homère, *Odyssée* 4, 561-569 (traduction de Philippe Jaccottet, Paris 1982)

«Quant à toi, Ménélas, les dieux ne te réservent pas
de trouver ton destin dans les haras d'Argos :
c'est aux Champs Elysées, aux confins de la terre
que t'enverront les dieux, où vit le fauve Rhadamanthe...
Là-bas, la vie pour les mortels n'est que douceur :
pas de neige, à peine d'hiver, jamais de pluie,
mais toujours le doux sifflement du vent du nord
montant de l'Océan pour donner la fraîcheur aux hommes...
Car le mari d'Hélène est pour eux le gendre de Zeus.»

2. **Hésiode**, *Les Travaux et les Jours* 156-173 (trad. de L. Dallinges, Lausanne 1979)

«Et quand le sol eut recouvert tous ceux de cette race,
Zeus en fit alors une quatrième,
race divine des héros, plus justes et meilleurs.
C'est la génération qui nous a précédés
sur la terre sans limites.
Mais tous ceux-là périrent
dans les mêlées terribles de la guerre,
les uns sous les murs de Thèbes aux sept portes,
en combattant pour les troupeaux d'Œdipe,
les autres par-delà le gouffre de la mer,
à Troie, où ils étaient allés sur leurs vaisseaux,
pour Hélène à la belle chevelure, -
et c'est là que la mort, où tout s'achève,
un jour vint les surprendre et les envelopper.
Quant aux autres, c'est loin des hommes,
très loin, vers les confins du monde,
que Zeus, fils de Cronos, a situé
leur existence et leurs demeures.
Ce sont les habitants des Iles Fortunées,
qui vivent, le cœur libre d'inquiétude,
aux bords des tourbillons profonds de l'Océan,
héros favorisés du sort,
pour qui le sol fécond porte trois fois par an
des fruits nouveaux et doux comme le miel.»

3. **Pindare**, *Deuxième Olympique* 56-83 (trad. de W. Borgeaud, Lausanne 1951)

«... Cependant que les bons,
Leurs nuits toujours égales, en d'égales journées
Jouissent du soleil, recevant existence
Moins laborieuse, et ne dérangent pas
Ni la terre, ni l'eau marine
En l'apogée du bras, au long de vies inconsistantes.
Mais chez les plus titrés des dieux
Eux qui, pour tant qu'ils fussent,
Trouvaient plaisir à la foi des serments,
Paissent des temps sans larme. Quant aux autres, ils charrient
Leur peine irregardable.

Tous ceux qui eurent le courage
 En un triple séjour dans l'un et l'autre monde
 De tenir l'âme en tout à l'écart de l'injuste
 Achèvent le parcours de cette Voie de Zeus
 Qui les conduit au château de Kronos.
 A cet endroit, l'île des Bienheureux
 Tout à l'entour est baignée dans les souffles
 Des brises océanes. Là s'enflamment des fleurs
 Les unes sur la terre, aux rameaux d'arbres glorieux,
 Et d'autres que les eaux nourrissent.
 Façonnant pour leurs bras des lacis de guirlandes
 Ils enchevêtrent des couronnes,

Ω Ω Ω Ω Ω Ω

Par droits décrets de Rhadamanthe,
 Du parèdre que tient, dispos à le servir,
 Le Père auguste de tous les dieux,
 L'époux de cette Rhée qui siège
 Sur le plus haut des trônes.
 Kadmos, Pélée ont en ce groupe un rang,
 C'est là toujours qu'Achille
 Après qu'à force de suppliques
 Elle eut fléchi le cœur de Zeus
 Fut acheminé par sa mère,

Ω Ω Ω Ω Ω Ω

Lui qui fit trébucher Hector,
 Colonne inattaquable, impliable de Troie,
 Puis à la mort livra le Cygne
 Et l'enfant brûlé de l'Aurore.»

Importation directe de spécialités grecques

Vins-Alimentation



Route de Lausanne
 CH- 1610 Oron-la-Ville
 Tél. 021/907 90 10 - 781 20 10
 Fax 021/907 62 10

ERRATUM

Un impératif technique a privé nos lecteurs de la biographie de la poétesse grecque Evropi Moskhona-Marangaki. La voici, qui se rapporte aux trois poèmes du bulletin n° 29, publiés en page 14:

Evropi Moskhona-Marangaki est née à Chavdata, en Céphalonie, en 1946. Licenciée en histoire, archéologie et philologie moderne et byzantine, elle est présidente de l'Association des philologues de Zante, membre actif de la Société des recherches historiques de Céphalonie et sœur volontaire de la Croix Rouge grecque.

Membre du Lykion ton Hellinidon (Lyceum Club des femmes grecques), elle a écrit et mis en scène trois pièces de théâtre: «*Le mariage*», «*Le printemps désirable*» et «*A la foire de la vie*», et publié plusieurs œuvres poétiques qui lui ont valu des prix, dont «*Vingt quatre paroles et un conte*» et «*Fatalement et avec amour*».

RECONNUE
PAR LA F.M.H

**ECOLE
MINERVA**
ECOLE D'ASSISTANTES MEDICALES

F O N D E E E N 1 9 4 9

POUR
VOTRE AVENIR
C O U R S

ASSISTANTES MÉDICALES
AIDES VÉTÉRINAIRES
par scolarité ou apprentissage

SECRÉTAIRES MÉDICALES
Ouvertures: printemps et automne

Renseignements et documentation:
Tél. (021) 312 24 61 -
Petit-Chêne 22 - 1003 Lausanne

L'UNIFICATION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES D'ATHÈNES

Le problème de la relation spatiale entre l'ancien et le nouveau ainsi que celui de la séparation des sites archéologiques et de l'espace urbain athénien ont préoccupé les urbanistes d'Athènes dès le début de la création de la ville moderne. En effet, les architectes S. Kleanthis et E. Schaubert, qui ont rédigé en 1832 le premier plan topographique d'Athènes, proposaient la création, autour de l'Acropole, d'un grand espace, destiné aux fouilles, exempt de constructions, et qui, après l'accomplissement des travaux, serait boisé et rendu au public¹.

L'idée d'un parc culturel et d'un espace vert sur les sites archéologiques n'a pas quitté l'esprit des différents savants qui se sont occupés de l'urbanisme d'Athènes. Cette option, toujours intimement liée au problème de la création des espaces verts au centre de la ville, est proposée régulièrement avec certaines variantes: en 1919 par T. Mawson, en 1946 par K. Mpiris et en 1980 par le groupe d'architectes de A. Fotiades. Dès 1950 la nécessité de la mise en valeur du patrimoine culturel devient manifeste, surtout en vue de l'ouverture de la ville à un tourisme de masse. Mis à part certains travaux d'aménagement ponctuels comme l'accès à l'Acropole et à la colline de Philopappos, entrepris par l'architecte D. Pikionis, à la fin des années 1950, aucun programme unifié n'a été réalisé.

En 1987, lorsque l'actrice Melina Merkouri était ministre de la culture, l'idée d'un programme d'unification des sites archéologiques d'Athènes fut à nouveau lancée. Au début le plan était très ambitieux et prévoyait l'intégration de sites éloignés du centre, comme l'Académie de Platon. Le programme actuel est plus restreint; il a été mis sur pied à l'instigation du Ministère de la culture, qui nomme des comités d'étude chargés de superviser les travaux. Ce programme, qui est en cours de réalisation, comprend les sites archéologiques suivants:

- ⇒ l'Olympiéion,
- ⇒ les versants de la colline de l'Acropole,
- ⇒ la colline de Philopappos,
- ⇒ la colline de la Pnyx.
- ⇒ la colline des Nymphes,
- ⇒ l'agora classique,
- ⇒ l'Aréopage,
- ⇒ l'agora romaine,
- ⇒ la bibliothèque d'Hadrien,
- ⇒ le Céramique.

Ce parcours recouvre une surface totale de 135,7 hectares et groupe des sites contrôlés par deux Ephories² de la ville d'Athènes, la première et la troisième.

¹ Cet ambitieux projet s'est heurté au problème de l'expropriation du terrain.

² Le service archéologique grec se divise en Ephories.

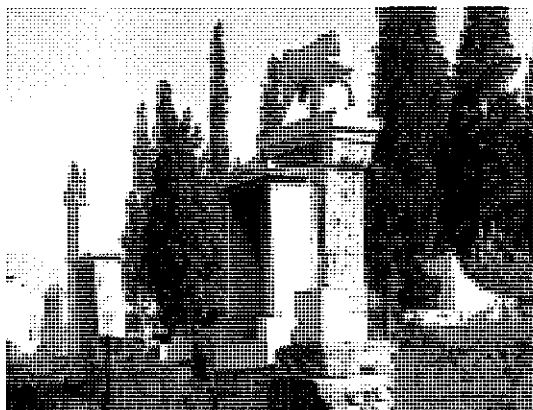


Fig.1 Athènes : Céramique, part d'un enclos funéraire de Potamos d'Eubée.

Le projet prévoit la création d'un parc archéologique, dans lequel le visiteur suivra à pied un parcours continu, sans être dérangé par le trafic routier. Des kiosques d'information, des points de rassemblement et de repos ainsi qu'un système de panneaux pour les principaux sites ou monuments historiques seront installés.

Dans les sites archéologiques, des itinéraires précis seront ouverts au public, et là où ce sera possible, la promenade empruntera le parcours des voies antiques, à un niveau contemporain, pour essayer de rendre compréhensible la topographie antique. Pour la jonction des sites entre eux, certains axes routiers deviendront pédestres: ainsi, des avenues comme Dionysiou Areopagitou et Apostolou Pavlou, qui entourent l'Acropole, sont actuellement en cours de travaux afin de les aménager en zones réservées aux piétons. Le boulevard Vasilisis Olgas entre l'Olympiéion et le parc national sera également transformé dans ce sens.

Chacun des sites archéologiques d'Athènes, dans lesquels sera appliqué ce programme d'unification des sites, se trouve actuellement en cours

de travaux, pour la mise en valeur des monuments et surtout pour l'aménagement des circuits qui seront empruntés par les visiteurs. Pour chaque site, un atelier d'architecte spécial est chargé de faire une étude et de proposer les installations nécessaires pour son aménagement, en tenant compte de sa topographie, de l'importance des monuments qui s'y trouvent. Avant la phase de réalisation, chaque étude est soumise à l'approbation d'un conseil archéologique centralisé. Les fonds pour ces travaux, qui progressent avec une grande rapidité dans la perspective des futurs Jeux Olympiques, proviennent conjointement du Ministère grec de la culture et de l'Union Européenne.

Effy Kassapoglou

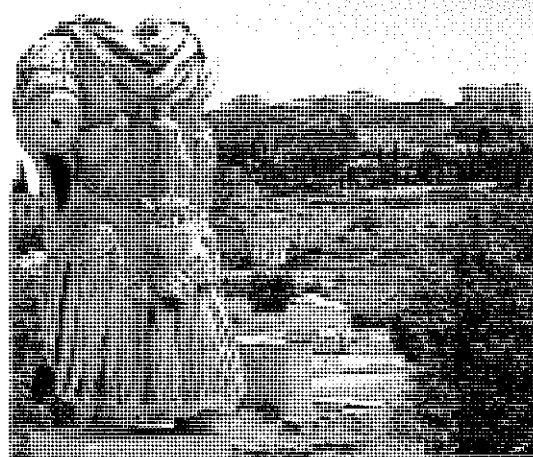
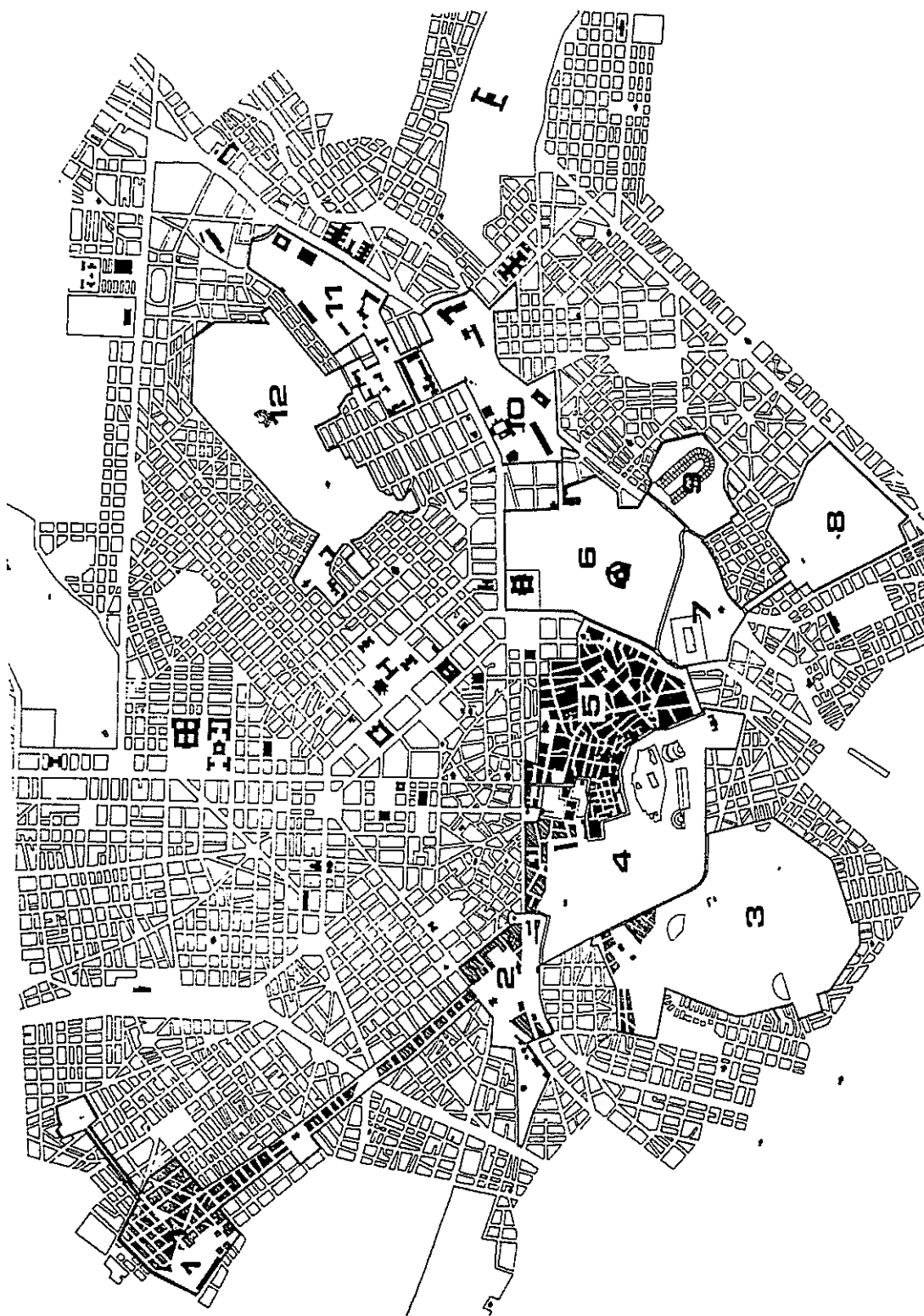


Fig. 3 Athènes: Agora, (Photo A. Held).

BIBLIOGRAPHIE (toutes les études sont en grec)

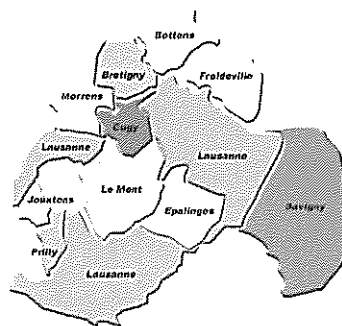
- A. Papageorgiou-Venetas, *Archaiologia* 31, juin 1989, p.52-60 et *Archaiologia* 32, sept. 1989, p. 69-77.
- I. Demakopoulos, *Archaiologia* 48, sept. 1993, p. 26-38.
- A. Papageorgiou-Venetas, *The ancient Heritage and the Historic Cityscape in a Modern Metropolis*, Athens, 1994.
- A. Papageorgiou-Venetas, *Archaiologia* 65, déc. 1997, p. 83-91.



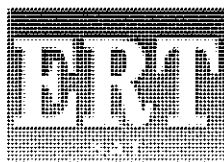
- 1: L'Académie 2: Le Céramique 3: La colline des Nymphes 4: Les Agoras grecque et romaine, l'Aréopage, l'Acropole 5: Plaka, la vieille ville d'Athènes 6: Les parcs urbains 7: L'Olympion 8: Le premier cimetière d'Athènes 9: La colline d'Ardettos 10: Le centre culturel d'Athènes 11: L'Est de la colline du Lycabette 12: La colline du Lycabette.

Fig. 2: Athènes, plan du secteur historique, tiré de A. Papageorgiou-Venetas, *The ancient Heritage and the Historic Cityscape in a Modern Metropolis*, Athens, 1994, p. 135, fig. 158.

NOUVEAU



A Lausanne et sa région... Votre chaîne grecque sur le câble



fait partie du bouquet Balkan de DigiTV qui se compose
des programmes TV suivants...

RTS SAT	Serbie
MONTENEGRO	Serbie
HRT TV1	Croatie
TVSH	Albanie
TVRI	Roumanie
BHT SAT	Bosnie
STAR TV	Turquie
TRT International	Turquie
RTK1/TV KOSOVA	Kosovo/Albanie

sans compter les programmes radio...

et c'est **gratuit!**

**La télévision numérique c'est aussi des bouquets
Tourisme, Germanophone et Latin!**

Pour en savoir plus, un SEUL interlocuteur, Le Télé-réseau de Lausanne

☎ 021/315 96 51-52

de 7h30 à 11h30 et 13h30 à 17h du lundi au vendredi
ou en vous branchant sur le site Internet www.digitv.ch ou en venant directe-
ment nous rendre visite à l'Espace-Clients, Place Chauderon 25, à Lausanne

EUGÉNIA FAKINOÛ
L'AMOUR EN CARAFE ? NON !

récit traduit du grec par Gilles Decorvet

Il faisait son service dans la marine, il s'appelait Nicos et fut mon premier amour.

Je crois bien qu'aujourd'hui je ne tournerais même pas la tête pour le regarder, mais à l'époque il m'avait séduite à tel point que le soir, dans mon lit, je me pelotonnais contre le mur et lui faisais de la place pour qu'il vienne se coucher - en pensée, j'entends - à côté de moi.

Dans mon souvenir, il est un peu rougeaud. J'ignore si c'était là sa couleur naturelle ou le fait des manœuvres militaires, en tout cas je trouvais - alors - que son teint s'accordait à sa moustache et ses cheveux blonds. Aujourd'hui, je serais portée à considérer la combinaison peau rose et moustache blonde comme la parade absolue à l'amour, mais à l'époque je piaffais d'impatience, juchée sur notre balcon, à surveiller la place de Kypséli et ses alentours, dans l'espoir qu'apparaisse enfin mon promis. Car à mes yeux il ne faisait aucun doute que Nicos était mon fiancé. C'était là un sentiment tout sauf superficiel ou à sens unique. Mon matelot m'aimait. Un jour, à la table familiale, tandis qu'on mangeait un ragoût aux haricots, il m'avait déclaré sa flamme, souriant comme un ange et tendre comme le bon pain.

Il venait souvent à la maison, surtout pour nous apporter des briques de savon vert ou des petits sacs de jute contenant des lentilles ou du riz. C'était mon père qui, j'ignore par quel moyen, parvenait à détourner ces denrées de l'armée. Mon père était un simple appelé, pas un militaire de profession, et pourtant, vu les circonstances de l'époque, il servit dans la marine pendant onze ans. Il était sous-officier - un petit grade, en somme -, mais avait pour second (on les appelait «ordonnances» dans les romans d'autrefois) mon ami Nicos.

Donc, j'étais amoureuse, et cela se voyait. J'avais du vague à l'âme, je me renfermais en moi-même et je ne mangeais plus - signe manifeste de malaise physique ou moral. (Je n'ai guère changé depuis: ces derniers temps, je perds l'appétit.) A l'inverse, mon attraction pour le mur de ma chambre allait croissant. Or, étant donné qu'une fois on m'avait prise en flagrant délit et menacée d'une sérieuse correction en cas de récidive, j'avais appris à me camoufler. La nuit, au moyen de la petite cuillère que je gardais pendant la journée dans ma poche et que je cachais le soir sous mon oreiller, je grattais le mur derrière les volets du balcon, en un endroit discret et à peine visible.

J'approchais prudemment la cuillère de ma bouche, en faisant bien attention de ne pas en renverser le contenu, et passais la langue sur la poussière de crêpi. Je la mouillais avec ma salive et savourais longuement le mélange dans ma bouche. Elle était délicieuse, cette sensation de pluie au plus fort de l'été. Délicieuse. Je me croyais déguster le fruit défendu, en solitaire, loin des regards indiscrets. Toutefois, les trous devinrent si larges que plus rien ne pouvait les masquer. Ma mère me bourra de calcium, attribuant mon «attraction murale» au manque de vitamines et non au crève-cœur sentimental.

Un soir où la chaleur était insupportable, ma mère et moi étions assises sur le balcon, dont le marbre brûlait encore tant la canicule avait été forte ce jour-là, malgré les quantités d'eau dont on l'avait aspergé, et nous regardions la foule sortir du ciné Attikon et rentrer chez elle à pas lents, comme à regret.

Une fois que les derniers spectateurs eurent disparu dans la nuit, stimulée par une pulsion dont j'oublie la cause - l'inquiétude, peut-être, ou quelque miaulement plaintif d'un chat du quartier (simples hypothèses) - je vendis la mèche.

«Ah ! Si Nicos était là!» m'exclamai-je avant de me mordre les lèvres, terrifiée par l'énormité de mon aveu.

Ma mère, comme toujours en ces circonstances, prit la chose au sérieux - l'humour n'a jamais été son fort - et me déclara que j'étais bien jeune pour des histoires de cœur. Sa remarque eut le don de m'irriter. Je vis rouge.

«Mais puisque j'ai déjà cinq ans!» lui hurlai-je.

A cet instant, elle rit. Et moi je me mis à la détester. Qui connaît la force des amours enfantines ? Qui connaît la violence de leurs sentiments ?

Je la plantai là, sur le balcon, et m'enfuis. J'ouvris la porte d'entrée, descendis l'escalier de marbre, franchis la porte de la cour et disparus dans la nuit. Je ne savais pas le moins du monde où j'allais, et cela m'était bien égal. Je quittais cette femme qui ne me comprenait pas. Qui tantôt me trouvait assez grande pour me laisser toute seule à la maison, la proie des ombres et des bruits menaçants, tantôt me trouvait trop petite pour l'amour.

Je fis un long voyage en métro jusqu'au Phalère pour aller retrouver le cousin Georges, un grand gars, fidèle équipier de mes prouesses. On embarqua tous les deux dans un navire en partance pour le Japon, afin d'aller rejoindre son père, l'oncle Spyros, l'unique homme de mon entourage à mener une vie pleine d'aventures et de combats singuliers contre des dragons ou des serpents de mer. Je préférais devenir geisha et

ne manger que du riz ou noircir en Afrique avec un os humain dans le nez à la place d'un ruban dans les cheveux - me racontait mon oncle - plutôt que de rester ici.

Pour m'amadouer, ma mère vint m'apporter une tranche de pastèque. C'était bien la peine. Tout ce qu'elle put obtenir, ce fut de me ramener brutalement sur le balcon. Fini, ce fabuleux voyage accompli en pensée, faute d'oser m'aventurer au-delà du square et de la statue de Kanaris, qui bornaient mon royaume. Il est stupéfiant de songer avec quelle précision - et je crois que cela vaut pour tous les enfants - j'avais conscience de mes limites. Toujours est-il que je pris la décision de ne plus adresser la parole à ma mère. Plus jamais.

La fois suivante où Nicos vint apporter chez nous des victuailles, nous avions des haricots au menu. Tandis qu'on dressait la nappe à carreaux, moi je m'occupais des services, moins par envie que pour attirer l'attention de notre visite.

Nous nous sommes mis à table. Ma mère, mon oncle Stavros, qui habitait chez nous, Nicos et moi.

Le repas me plaisait. Nicos me plaisait. Seulement, la carafe d'eau se dressait entre lui et moi, m'empêchant de le contempler. Le liquide, au travers duquel je l'apercevais, déformait son visage. Tantôt il me semblait terrifiant et tantôt comique. Parfois il

avait un nez énorme, parfois une bouche fendue sur les côtés, et des lèvres proéminentes. Quelle horreur ! Je fis mon possible, me dressai sur ma chaise, me débattis avec le coussin qu'on avait mis pour me rehausser, manquai renverser mon assiette sur mes genoux, me tortillai jusqu'au ridicule. Enfin j'éclatai :

- Enlevez le pot d'eau ! Je veux voir Nicos.

Mon oncle, auréolé à l'époque d'une solide réputation d'amoureux qu'il sut maintenir ensuite de longues décennies durant (sans la moindre usurpation, puis-je confirmer sur la foi de mes critères actuels : il était plus beau même qu'un Paul Newman, si la chose est possible), comprit la situation et déplaça l'obstacle.

Sans encombre, je pouvais maintenant regarder mon cher matelot. Ce dernier m'adressa un sourire un peu embarrassé et regarda les adultes, l'air de craindre un malentendu.

Je ne me souviens pas si j'ai d'abord soupiré et parlé ensuite ; peut-être que j'ai parlé d'abord, puis soupiré. Le fait est que, très simplement et très calmement, je lui ai déclaré ma flamme :

- Nicolakis, je t'aime.

Texto. «Nicolakis». J'avais recouru au diminutif pour tenter de le rapetisser - peut-être - et de le rapprocher de moi. Je ne le lâchais plus des yeux.

J'attendais. Quoi? Je n'en sais rien. Je sais que j'attendais.

- Moi aussi je t'aime, lâcha mon bien-aimé.

Et par ces mots il m'a marquée pour une vie entière. Non pas Nicos le matelot, pas lui en tant que tel. Non. L'amour. La plénitude que donne le sentiment de l'amour partagé. Fameuse leçon. La plus utile de toutes, peut-être. Le fait est qu'après cette déclaration d'amour moi je considérais Nicos comme mon fiancé et j'avais retourné ma bague à l'envers, pour cacher la pierre bleue.

J'avais une bague de fiançailles, moi. Les voisines pouvaient bien se moquer. Cela m'était égal.

Moi, je savais.

Eugénia Fakinou est l'un des principaux auteurs grecs actuels. Elle est née à Alexandrie en 1945 et vit aujourd'hui à Athènes. Elle a d'abord écrit pour les enfants, avant de se tourner vers la littérature pour adultes et adolescents. Ces derniers textes, réalistes, présentent des personnages à la vie intérieure riche. L'un de ses romans, La Septième Dépouille, a paru en français, aux éditions Climats, en 1991.



**CONTINENTAL
HOTEL ****
LAUSANNE**

2, Pl. de la Gare
CH - 1001 LAUSANNE
Tél. +41-21-320 15 51
Fax +41-21-323 76 79
e-mail: continental@bluewin.ch

VOTRE ADRESSE EN FACE DE LA GARE

**Connections internationales de trains directs pour Milan,
Genève-aéroport, Paris etc...**

Transports publics devant l'hôtel pour tous les points stratégiques
de Lausanne (lac, musée olympique, Palais des expositions..)

**120 chambres tout confort avec mini-bar. téléphone
ligne directe, TV couleurs et vidéo.**

**RESTAURANT
OLYMPIA**

*avec cuisine méditerranéenne et locale.
Bar de jour et terrasse.*

3 SALONS

à disposition pour vos séminaires et banquets.

PARTY - SERVICE

organisé de A-Z à votre domicile.

DISCOTHÈQUE LA GRIFFE

Entrée gratuite pour tous les clients de l'hôtel.

Par ces quelques pages, la rédaction de Desmos tient à rendre hommage à Louis Mauris qui nous a quittés le 18 mars dernier.

LOUIS MAURIS, LE RÉDACTEUR DE DESMOS

Desmos, «le lien», est un témoignage de l'extraordinaire capacité qu'avait Louis Mauris, son créateur, de susciter des rencontres, de rassembler autour de lui des amis d'horizons divers et de partager, grâce à sa personnalité rayonnante, sa passion pour la Grèce. C'est dans le cadre de son enseignement au Gymnase du soir que je l'ai rencontré et que je lui ai offert mes modestes capacités en informatique pour faciliter l'édition de la revue *Desmos*.

Le bulletin des Amitiés gréco-suisse, qu'il avait fondé en 1981, en était déjà à son seizième numéro en 1988. Il paraissait avec une fréquence de deux numéros par année, fréquence que nous avons retrouvée en l'an 2000, grâce à notre collaboration avec l'association Jean-

Gabriel Eynard de Genève. J'ai eu le plaisir d'assurer d'abord des tâches de secrétariat puis de participer plus activement à l'édition de la revue. Depuis 1995, Louis Mauris a préféré se retirer officiel-

lement de la rédaction, tout en restant très présent et disponible. Ainsi, il continuait à lire les manuscrits et à garder un œil critique sur le contenu de chaque numéro.

Nous poursuivrons le travail de Louis Mauris pour que *Desmos* demeure le lien entre tous ceux qui apprécient la richesse de la Grèce, de l'Antiquité jus-

qu'à nos jours. Nous nous inspirons de son dynamisme, de son enthousiasme et de son esprit empreint de curiosité.

Christiane Bron



LOUIS MAURIS, LE VOYAGEUR

On ne parlait pas d'un voyage en Grèce, en Turquie ou en Italie du Sud. On s'exprimait ainsi: c'est un voyage Louis Mauris. Et tout était dit, le décor était planté, l'état d'esprit évoqué, le succès assuré. On pouvait se réjouir.

Les 16 à 20 participants, rarement davantage (c'était son choix), se connaissaient en général et il les connaissait. Si bien que dès le départ, entre Lausanne et Cointrin, l'atmosphère était créée, l'équipe soudée. Nous étions animés d'un même désir de découverte, que ce soit sur terre ou sur mer et dotés de souplesse et d'humour. Il en fallait pour vivre sans problème dans l'espace restreint du Dia-

mond Dolphin (ancien dragueur de mines reconverti en yacht) ou dans un car traversant des Pouilles en Calabre sous protection policière pour nous éviter d'être dévalisés de nos biens et privés des vêtements que nous portions, comme c'était arrivé peu avant à des touristes.

Assisté de son épouse toujours attentive à notre bien-être, Louis Mauris était un chef incontesté à la tête de ceux qu'il appelait notamment Groupe Ménélas ou Légion Saint Mauris, s'intitulant lui-même Louis Pacha ou Calchas, selon notre destination. Le devin Calchas, il l'était assurément. Sinon, comment aurait-il su que les meilleures et plus belles

heures à Delphes étaient les premières de la journée? qu'il fallait être au Cap Sounion au coucher du soleil mais avant l'assaut des cohortes de touristes? qu'à Olympie, il fallait sacrifier des poulets (en les mangeant nous-mêmes bien rôtis), pour apaiser la colère de Zeus qui se révélait par l'orage sur nos têtes? que la paix d'une fin de journée à Dodone était telle qu'on croyait entendre l'oracle sous le chêne?

Plus encore que le chef et le devin, nous avions avec nous la culture en personne. Il nous la transmettait dès le matin par la



pensée du jour, par exemple: «Il n'y a qu'une manière tragique de rater sa vie: en s'en apercevant» (Cesbron). Nous n'avions pas l'impression de rater celle qu'il nous faisait partager de lieux en lieux, que notre propos n'est pas d'énumérer ici. Il tirait les résumés, croquis et tableaux de la sacoche noire qu'il portait en bandoulière et ponctuait ses explications d'une de ses expressions favorites «comprenez-vous?». Et nous comprenions!

Nul d'entre nous n'oubliera sa voix, claire d'abord puis émue au fur et à mesure de sa déclamation, qui montait du centre d'un immense théâtre, audible jusqu'aux plus hauts gradins. C'était, à travers lui, Sophocle à Epidaure ou à Dodone: «La nature est pleine de merveilles mais l'homme est le chef-d'œuvre de la nature», ou Eschyle à Mégalopolis: «La démesure en mûrissant produit l'épi de l'erreur et la moisson qui en résulte n'est faite que de larmes». Cette même voix de Louis Mauris, un dimanche matin des Rameaux, nous lisait l'évangile sous les oliviers du Lêtoon.

Il nous tenait sous son charme, avec une autorité courtoise, nous les participants mais aussi le capitaine et son équipage ou les chauffeurs, et les guides qui sont devenus souvent ses amis et les nôtres. Nous étions prêts à suivre son panache blanc improvisé, formé de son chapeau de toile à l'extrémité de sa canne brandie.

Nous le suivions, sachant bien que nous aurions des haltes reposantes. En croisière, par mer calme ou apaisée, il nous gratifiait d'une expédition en canot dans une crique déserte en vue d'une baignade ou pour rejoindre de nuit le rivage d'une île,

avec à chaque fois le risque de faire chavirer le you-you en descendant du bateau pour y prendre place.

A terre, nous nous arrêtons sous une tonnelle et tour à tour un évergète nous rafraîchissait d'un ouzo. Nous prenions un repas improvisé, tables dressées même sur la rue d'un village. Il nous arrivait aussi de nous arrêter dans une église pour un moment de méditation, comme dans la petite église byzantine d'Otrante.

Telle était l'atmosphère, tout cela venant s'ajouter à l'enrichissement culturel dont nous avons bénéficié. Tels étaient les «voyages Louis Mauris».

Marianne Vautier



HOMMAGES

Les rédacteurs de *Desmos* n'ont pas pour habitude de proposer des éloges ni même d'y mentionner les membres défunts. Les décès survenus durant les premiers mois de cette année 2001 nous obligent pourtant à le faire. En effet nous ont quittés durant ces dernières semaines :

Monsieur Alexandre Schlageter, membre d'honneur, qui avait reçu en 1992 cet hommage de reconnaissance pour sa très longue et dévouée activité dans les Amitiés gréco-suisse. Il était le fils d'Arthur Schlageter, sculpteur néo-classique.

Monsieur Costia Zafiropoulo, vice-président grec des Amitiés gréco-suisse de 1987 à 1993, qui a également marqué notre association par ses idées et ses nombreuses démarches.

Mademoiselle Anne-Marie Redard, bibliothécaire, longtemps secrétaire du comité des AGS. En plus de sa collaboration active au sein de notre association, elle avait présenté plusieurs conférences dans divers milieux. Avec une érudition étonnante, elle avait prononcé son dernier exposé, sur le cardinal Bessarion, sans aucunes notes.

Madame Maggy Lagonico, qui a toujours soutenu et participé aux activités des AGS.

Monsieur Louis Mauris, dernier de cette trop longue liste, mérite un hommage plus précis, puisqu'il est le fondateur et premier rédacteur de votre revue *Desmos*. Professeur de grec au Collège classique cantonal (Béthusy), puis au Gymnase de la Cité, dont il fut l'un des doyens, enfin au Gymnase du soir, il a été, pour de très nombreuses volées d'élèves, un patient et infatigable interprète des textes grecs. De caractère tranquille, mais tenace, d'une très grande humanité dans ses relations avec les classes, il savait s'enthousiasmer et a contribué de façon décisive au choix de carrière de bien des hellénistes lausannois. Souvent malicieux, toujours précis et subtil dans ses leçons, il avançait à pas mesurés mais sans hésitation. Infatigable, il l'a aussi été dans les très nombreux voyages qu'il organisa pour ses élèves (surtout en Sicile), mais aussi pour notre association. Les croisières en Grèce et en Turquie sont restées dans la mémoire de tous ceux qui y ont participé. Il était chez lui partout où la civilisation grecque a laissé son empreinte.

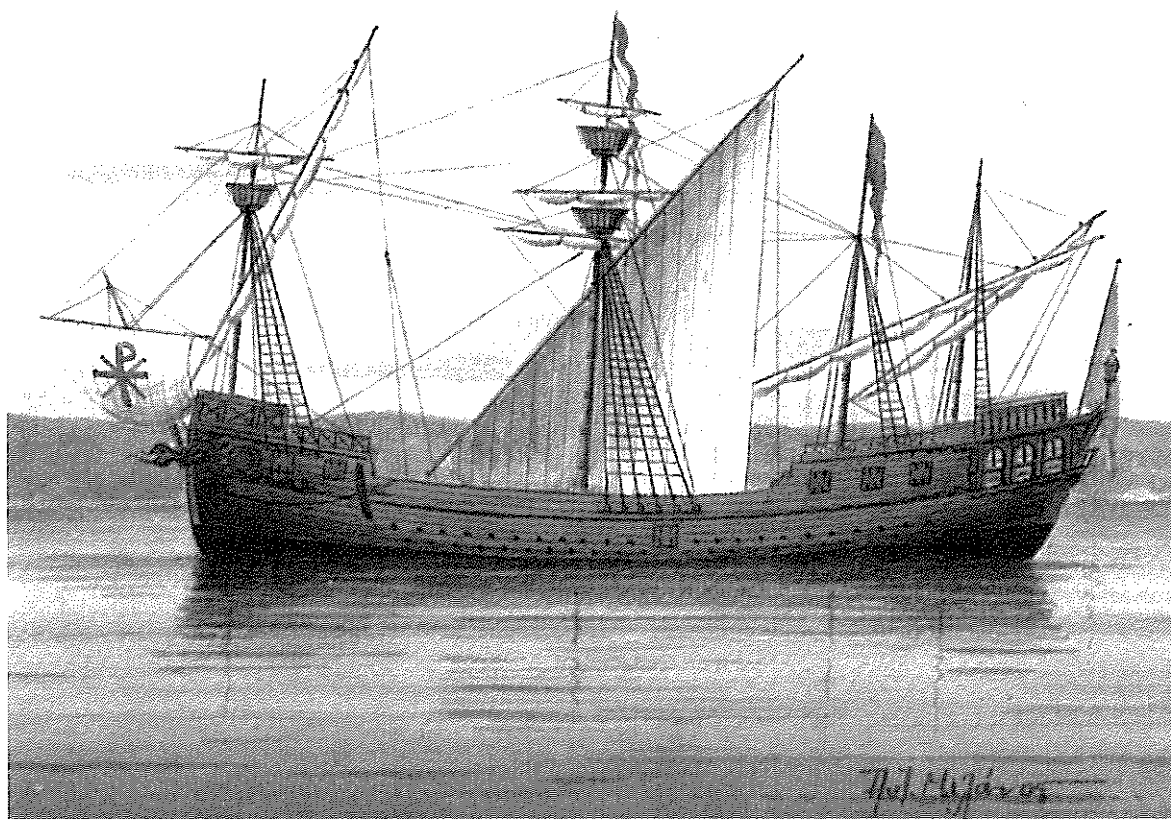
En 1981 – il avait bien passé les septante ans, puisqu'il était né en 1908 – il décidait, avec l'appui du président François Rostand, de fonder une revue qui puisse à la fois refléter les activités de notre association et donner des aperçus sur la Grèce et toutes les étapes de sa riche histoire.

Louis Mauris fut un infatigable pilier des Amitiés gréco-suisse ; avant d'être le rédacteur-artisan de la revue, il avait fait partie très longtemps du comité, soit comme secrétaire, soit comme trésorier, veillant avec minutie sur tous les petits détails qui font la vie d'une

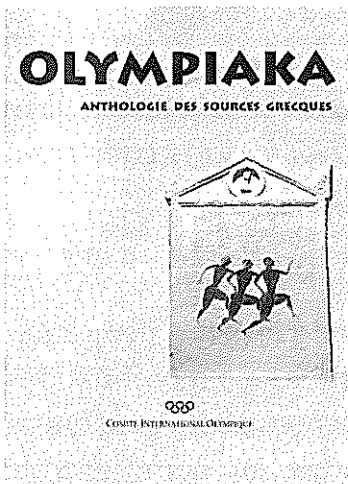
société. Il en était la mémoire vive et avait établi son historique lors de la fête des 75 ans, en octobre 1994. Lorsqu'au comité, il y a quelques années, nous émettions des idées pour le nommer membre d'honneur, nous avons constaté... qu'il l'était déjà!

Aux familles de ces cinq personnalités, le comité et les membres des Amitiés gréco-suisse expriment leur sympathie et leur grande reconnaissance.

Yves Gerhard



**OLYMPIAKA,
ANTHOLOGIE DES
SOURCES GRECQUES**



La rédaction a le plaisir de vous informer de la sortie du livre de Mme Panayota Badinou, membre de notre comité: OLYMPIAKA, Anthologie des sources grecques, publié par le Comité International Olympique.

Olympiaka est le seul ouvrage publié en français qui réunisse en un seul volume les témoignages sur les Jeux Olympiques de trente et un auteurs grecs de l'Antiquité. Abondamment illustré, il est une référence utile aux spécialistes, tout en étant accessible à tout public intéressé par les sports olympiques et par l'origine des Jeux Olympiques contemporains.

Il est actuellement en vente au prix spécial de CHF 75.-, directement au Musée Olympique, à Lausanne.

NOUVELLE LIBRAIRIE

Nous vous signalons une nouvelle librairie en grec sur Internet qui vous permettra de connaître les nouvelles parutions et de commander les livres que vous désirez, directement en Grèce:

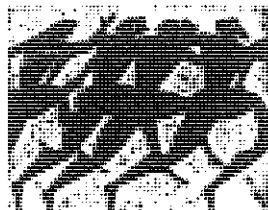
www.pandorabooks.gr

ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΕΙΟ
ΣΤΟ ΊΝΤΕΡΝΕΤ



- Λιθογραφίες Ελλήνων καλλιτεχνών
- Λογοτεχνία ελληνική & ξένη
- Παιδικά
- Ιστορία-Πολιτική-Φιλοσοφία
- Σινεμά, Θέατρο, φωτογραφία
- Λευκώματα - Επικάδα
- Βιβλία για τη τέχνη
- Best seller
- Νέες κυκλοφορίες

Μικρή επιλογή του μήνα:



ΟΛΥΜΠΙΑΚΟΙ ΑΓΩΝΕΣ



Γ. ΤΣΑΡΟΥΧΗΣ
Ανοιξη
Λιθογραφία
αριθμ. &
υπογεγραμμένη



ΝΙΚΟΣ ΘΕΜΕΛΗΣ
"Η ΑΝΑΤΡΟΠΗ"
Ιστορικό μυθιστόρημα
πριν το 1900 του
Ελληνομάχου στη Ν. Ρωσία

1) -Και με το φως του ήλκου
επανερχονται
ΖΥΡΑΝΝΑ ΖΑΤΕΛΗ

Μυθιστόρημα σε 10 ιστορίες δυνατές,
συναρπαστικές, μαγικές

2) ... ύστερα, ήρθαν οι μέλισσες
ΓΙΑΝΝΗΣ ΞΑΝΘΟΥΛΗΣ
Ελλάδα, τέλος του '40
Πάθος, βία, έρωτες

Sur Internet:
www.pandorabooks.gr;
adresse email:
selene@pandorabooks.gr

LE PASSÉ RECYCLÉ :

à la découverte de
l'Antiquité... à travers
le marketing !

Sandrina BESSAT

Doctorante

en archéologie classique
Université de Lausanne

L'Antiquité ?

Mais nous vivons avec!

Cravate «Lascaux», Camembert «Le vieux druide», parure de lit «Athènes», linge de bain «Toutankhamon» ou siège en forme de chapiteau: elle ceint notre cou, elle fond dans notre bouche, on se couche dedans, on s'essuie avec, on s'assied dessus.

A travers une approche
tout en images et en humour,
découvrez donc cette
Antiquité-là!

Pourquoi nos pierres tombales ont-elles la forme de menhirs? Pourquoi cigarettes ou saucisses portent-elles le label «Gauloises»? Pourquoi Cléopâtre séduit-elle les cosmétologues? Pourquoi Jules César se taille-t-il un empire aux rayons parfumerie et alimentation? Et pourquoi Versace choisit-il comme emblème la mythique Gorgone?

Une façon vivante de
redécouvrir l'Antiquité...

Quand:

Mercredi de 19 h à 20 h 30
3 séances

Dates :

26 septembre,
3 et 10 octobre 2001

Où:

Université de Lausanne-
Dorigny BFGH2 – Sciences
Humaines 2, salle 4030
Métro TSOL arrêt UNIL

**ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE
JEAN-GABRIEL EYNARD**

Membres d'honneur :
M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICÉ

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la Première Guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Edouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés.

Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au comité, case postale 5136, 1211 Genève 11, compte de chèque postal: 12-8216-7.

Cotisation annuelle:
membre individuel: Fr. 30.-
membre à vie individuel
(versement unique): Fr. 450.-

Comité:
Présidente: Mme A. Danaé LAZARIDIS
Vice-président: M. Michel GRENON
Secrétaire: Mme Saskia PETROFF
Trésorier: M. Xavier MARTIN
Membres:
Mme Stella FRIGERIO
Mme Eléonore MAYSTRE
M. Spiro METAXAS
M. Marco MICELI
Mme Madeleine ROUSSET
M. Joseph SIMANTOV
M. Athanase SPITSAS
M. Claude STYLIANOUDIS

**ASSOCIATION
DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES**

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe. Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale. Elle publie un bulletin: «Desmos», en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au comité, case postale 2105, 1002 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:
membre individuel: Fr. 25.-
étudiant: Fr. 15.-
couple: Fr. 40.-
membre à vie individuel
(versement unique): Fr. 400.-
membre à vie couple: Fr. 500.-

Comité:
Président: M. Yves GERHARD
Vice-présidente suisse:
Mme Raymonde GIOVANNA
Vice-présidente grecque:
Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS
Trésorier: M. Yves DUFLON
Membres:
Mme Iota BADINO
M. Daniel BASSIN
Mme Maria FRESEY
M. Méléti Michalakís
Mme Jeanne MICHAUD
Mme Marili PARGINO
Membres de droit: Mmes Christiane BRON,
Sandrina BESSAT, chargées du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.